

La toponymie de l'Ile d'Orléans

Jean Poirier

Volume 6, numéro 12, 1962

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020380ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, J. (1962). La toponymie de l'Ile d'Orléans. *Cahiers de géographie du Québec*, 6(12), 183–199. <https://doi.org/10.7202/020380ar>

Résumé de l'article

The writer situates the Island of Orleans and briefly describes its physiography and history of settlement. The toponymy imposed during the early French regime (*toponymie primitive*) is described —with a few notable exceptions {Orléans, Argentenay, Beaulieu and Cap de Condé} these place names have almost entirely disappeared. Much of the present toponymy was established after 1666 and originates principally from Catholic parish names and from local usage. The major place names of the island were imposed by Church authorities but the minor toponyms were created by the local inhabitants. The island's toponymy is described as dynamic because many of the original place names have either been replaced or altered. The writer is of the opinion that toponymy should conform with reality ; consequently he deplores the fact that local usage is frequently ignored on contemporary maps of the Island of Orleans.

An index of place names of the Island of Orleans is appended to the text.

LA TOPONYMIE DE L'ÎLE D'ORLÉANS ¹

par

Jean POIRIER

Commission de géographie, Province de Québec.

ABSTRACT

The writer situates the Island of Orléans and briefly describes its physiography and history of settlement. The toponymy imposed during the early French regime (toponymie primitive) is described — with a few notable exceptions (Orléans, Argentenay, Beaulieu and Cap de Condé) these place names have almost entirely disappeared. Much of the present toponymy was established after 1666 and originates principally from Catholic parish names and from local usage. The major place names of the island were imposed by Church authorities but the minor toponyms were created by the local inhabitants. The island's toponymy is described as dynamic because many of the original place names have either been replaced or altered. The writer is of the opinion that toponymy should conform with reality; consequently he deplures the fact that local usage is frequently ignored on contemporary maps of the Island of Orléans.

An index of place names of the Island of Orléans is appended to the text.

L'île d'Orléans est située dans le haut estuaire du fleuve Saint-Laurent, à trois milles en aval de la cité de Québec. Son extrémité nord-est, la pointe Argentenay, est à quatre milles et demi en amont du cap Tourmente.² L'île est comprise entre les longitudes 70° 47'30" et 71° 08'30", et les latitudes 46° 50'40" et 47° 01'35". Dans ce large rectangle, elle occupe une diagonale orientée du sud-ouest au nord-est. Longue de vingt et un milles, elle en atteint cinq seulement dans sa plus grande largeur. Sa superficie s'établit à 94.6 milles carrés.

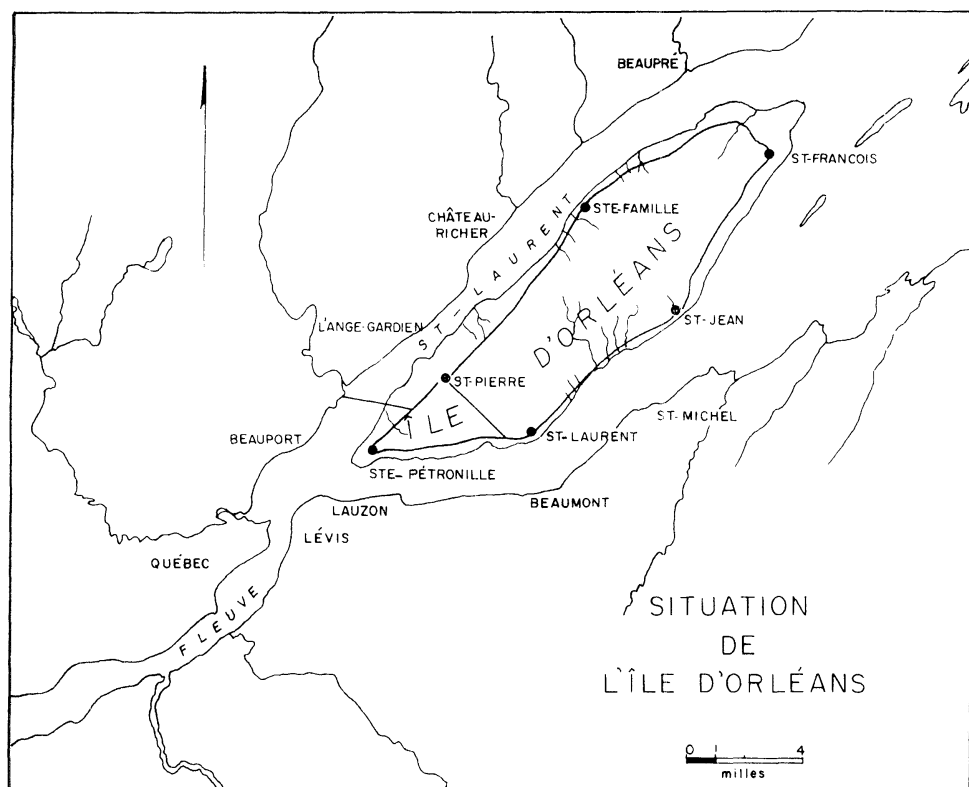
Son relief est doux et passablement varié bien qu'on n'y rencontre pas de hautes montagnes ni de vastes dépressions. L'île est limitée au nord par un abrupt qui, à certains endroits, s'élève jusqu'à deux cents pieds d'altitude; du sud, la pente croît graduellement vers le centre de l'île. Les cours d'eau n'ont qu'un faible débit et ce fait s'explique évidemment par la superficie réduite du bassin d'alimentation et le nombre assez grand des cours d'eau vidangeurs. Trois rivières (le générique ruisseau serait plus exact) arrosent le versant sud et portent les noms de Maheu, Laffleur et Dauphine.

L'île d'Orléans comprend six paroisses. Celles de Sainte-Famille, Saint-Pierre, Saint-François, Saint-Jean et Saint-Laurent furent fondées dès le xvii^e

¹ Cet article utilise certains éléments d'une thèse de maîtrise en géographie présentée à l'Institut de géographie de l'université Laval en 1961 et intitulée : *La toponymie historique et actuelle de l'île d'Orléans*.

² Pour localisation, voir la carte #1. Nous remercions Monsieur Luc Lacourcière, directeur des Archives de folklore de l'université Laval, qui avait accepté de nous diriger pendant l'élaboration de cette thèse.

CARTE I



siècle tandis que Sainte-Pétronille, pour sa part, ne remonte qu'à la fin du XIX^e siècle.³

La fertilité du sol attira très tôt l'attention des habitants et l'île d'Orléans fut l'un des premiers foyers de colonisation de la Nouvelle-France. Dès 1648, en effet, on trouve trois familles établies à la pointe sud-ouest de l'île. L'occupation systématique de la terre ne débute cependant qu'en 1656. Cette année-là, quatorze colons s'établissent sur le site de la future paroisse de Sainte-Famille. En dix ans, les terres de Saint-Pierre et de Saint-François furent occupées et l'île comptait 471 habitants en 1666. Dix-sept ans plus tard, soit en 1683, la population se chiffrait à 1,149 personnes. Par la suite, la population augmente progressivement jusqu'en 1871 alors qu'elle atteint un maximum de 4,924 habitants. Puis, elle décroît d'une façon continue jusqu'en 1921 alors qu'elle n'est plus que de 3,548 personnes. Depuis 1921 toutefois, les progrès démographiques ont été constants et la population se chiffrait à 4,741 habitants en 1958.

L'économie de l'île d'Orléans repose sur l'agriculture et le tourisme. Jusqu'au milieu de XIX^e siècle, la plus grande partie des terres défrichées était

³ *Bulletin des Recherches historiques*, 1926, page 12.

consacrée à la nourriture du bétail. Mais depuis la seconde partie du XIX^e siècle, les cultures spécialisées font leur apparition et les récoltes de pommes, de fraises et de légumes prennent sans cesse de l'importance.

En 1935, la construction d'un pont reliant l'île à la rive nord du Saint-Laurent contribua à la transformation du genre de vie des habitants et favorisa la venue d'un nombre de plus en plus grand de villégiateurs et de touristes. Les cultivateurs disposèrent alors de moyens plus faciles pour aller vendre leurs produits à la ville, faire leurs achats dans la capitale avant de retourner le même jour à leur ferme ou à leur village. Les villégiateurs vont passer la belle saison à l'île d'Orléans, en particulier dans les paroisses de Sainte-Pétronille, de Saint-Laurent et de Saint-Jean. De nombreux cultivateurs ont subdivisé leur lot pour aménager des chalets. Quelquefois, ils ont loué la vieille maison de pierre si caractéristique de l'habitat ancien de l'île, et ont élevé tout près une grosse maison nouvelle qui ne témoigne pas toujours d'un goût architectural très sûr. Les touristes découvrent à leur tour ce territoire insulaire et leur nombre se fait chaque année de plus en plus important.

L'île possède un certain équipement touristique sans doute encore inadéquat. Le pont a favorisé les échanges et les contacts entre l'île et la terre ferme mais il a marqué en même temps le déclin des quais de Sainte-Pétronille, de Saint-Jean et de Saint-Laurent.

La fonction maritime, autrefois fort importante, s'exprimait par le pilotage et la construction de navires en bois. Cette fonction n'a presque plus d'importance maintenant.

TOPONYMIE PRIMITIVE

Contrairement à plusieurs îles canadiennes,⁴ l'île d'Orléans ne nous a pas transmis les noms indiens qui ont pu servir autrefois à désigner ses accidents géographiques. Il y a une exception cependant ; nous savons, en effet, que cette île porta le nom de *Minigo* avant la venue des Blancs comme le rapporte un historien de la Nouvelle-France.⁵ Ce nom primitif de l'île serait une déformation du mot Algonquin *Ouindigo* qui signifie « Ensorcelé ».

Jacques Cartier remonte le fleuve Saint-Laurent en 1534 et il la désigne sous le nom d'« île de Bacchus » parce qu'il y trouva « forces vignes ». ⁶ C'est le printemps suivant qu'il la nomme officiellement « Orléans ». « Le samedi, sixième jour de mai », rapporte-t-il, « nous appareillâmes du Havre Sainte-Croix et vinmes poser au bas de l'Isle d'Orléans ». ⁷ Il lui donna ce nom en l'honneur de Henri II, fils de François Premier qui se nommait Valois, duc d'Orléans.

⁴ L'île du Prince-Édouard, par exemple, a conservé dans sa toponymie plusieurs dénominations d'origine Micmaque ; les baies de Bédèque, de Cascumpèque, de Malpèque, de Tracadie, les pointes Miscouche et Shemody, les rivières Pisquid et Tignish n'en sont que quelques exemples. Il en est de même pour l'île d'Anticosti.

⁵ THÉVET, André, *Grand-Insulaire*, cité par Pierre-Georges ROY, *Noms géographiques de la Province de Québec*, p. 200, Lévis, 1906.

⁶ *Idem.*

⁷ LAVERDIÈRE, l'abbé, *Champlain*, tome II, p. 24.

C'est beaucoup plus tard, c'est-à-dire au milieu du XVIII^e siècle, que s'implanta la toponymie primitive de l'île d'Orléans. Il se concède, entre les années 1641 et 1661, dix fiefs et arrière-fiefs dans l'île. Ils portèrent les noms de Beaulieu, Argentenay, Charny-Lirec, des Hospitalières, Saint-Laurent, des Ursulines, Charron, Maheu, de la Grossardièrre et de la Chevalerie.⁸ Les entités géographiques de l'île d'Orléans reçoivent également des noms à cette époque ; les noms des rivières Saint-Louis, des Châtelets et Argentenay, des caps de Condé et à l'Ange sont en usage et nous sont parvenus grâce aux documents anciens. Toutes ces dénominations géographiques forment la *toponymie primitive* de l'île d'Orléans. Elles furent utilisées par les premiers habitants ; rien de plus logique, en effet, alors que les paroisses n'étaient pas encore fondées, que de nommer les différentes parties de l'île par les noms de fiefs et d'arrière-fiefs. Mentionner Argentenay indiquait à quelle partie de l'île on faisait allusion. Cette toponymie primitive ne s'est pas imposée et seuls Argentenay, Maheu et Beaulieu ont survécu et sont encore en usage de nos jours dans la toponymie de l'île d'Orléans.

TOPONYMIE PERMANENTE

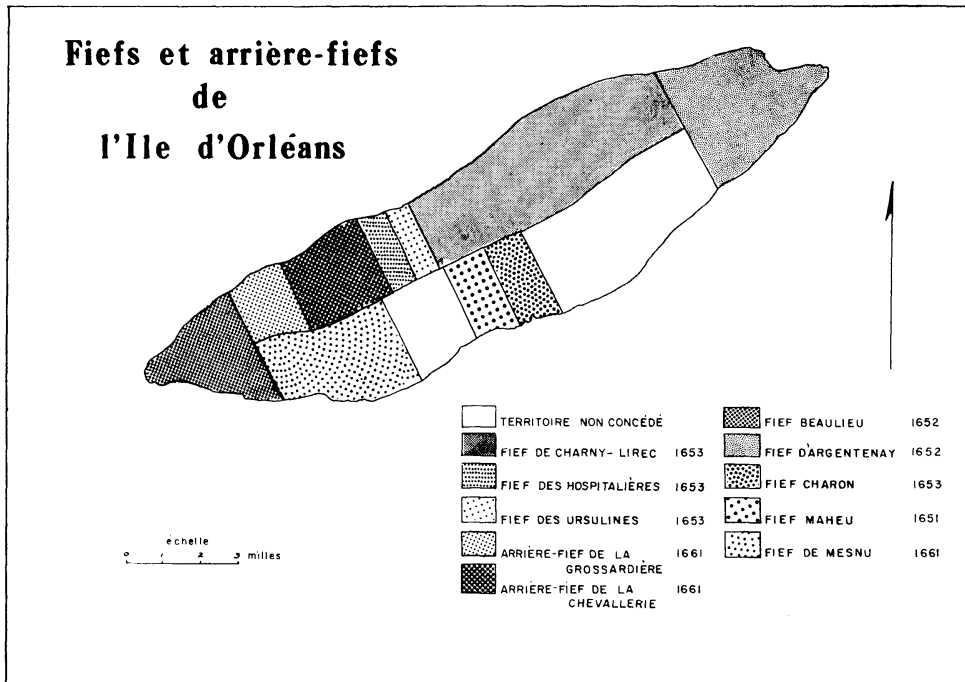
L'année 1666 marque la fondation de la paroisse religieuse de Sainte-Famille, soit cinq ans seulement après la concession des deux derniers arrière-fiefs.⁹ L'occupation du sol devient plus intense et la population de l'île accuse une plus forte augmentation. En 1679, les paroisses de Saint-Pierre, Saint-François, Saint-Jean et Saint-Paul (nom primitif de Saint-Laurent) ouvrent leurs registres. Ces nouveaux toponymes supplantent les premiers, c'est-à-dire viennent immédiatement en usage, et paraissent peu après sur les cartes. Sur un plan de l'île d'Orléans, daté de 1689,¹⁰ les noms des cinq paroisses nouvellement fondées sont déjà indiqués ; pour ce qui est de la toponymie primitive, le plan déjà cité n'en fait pas mention à l'exception du fief d'Argentenay. C'est aussi à cette époque que les entités géographiques de l'île d'Orléans reçoivent définitivement des noms. Les toponymes comme ceux des rivières Laffleur, Pot-au-Beurre et du Moulin, des pointes Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-Laurent et à Danneau, pour ne mentionner que ces exemples, se fixent d'une façon permanente dans la toponymie de l'île d'Orléans. L'érection des municipalités civiles se fait au XIX^e siècle et l'on emploie alors les mêmes toponymes que ceux qui servaient à désigner les paroisses religieuses. Leurs noms officiels donnent par exemple « la municipalité de la paroisse de Sainte-Famille », qui correspond à la paroisse religieuse du même nom. Les bureaux de poste s'établissent également au siècle dernier et le gouvernement fédéral suit l'usage établi, c'est-à-dire s'en tient aux appellations des paroisses religieuses et civiles. Saint-Laurent et Saint-Pierre-d'Orléans, par exemple, deviennent des toponymes officiels. La *toponymie permanente*, implantée dès le XVII^e siècle, est encore d'usage courant aujourd'hui.

⁸ Voir la carte II pour la localisation et la liste alphabétique des toponymes.

⁹ Il s'agit des arrière-fiefs de la Grossardièrre et de la Chevalerie.

¹⁰ *Plan de l'île d'Orléans, mesuré très exactement par le Sieur Robert de Villeneuve en 1689.* Il en existe des copies au Archives du Séminaire de Québec.

CARTE II



COMPOSITION DE LA TOPONYMIE

A. Apport de la France

Quelques toponymes de l'île d'Orléans tirent leur origine de la France. Orléans, comme on l'a vu, fut donné par Jacques Cartier en l'honneur de Henri II, fils de François Premier, duc d'Orléans. Cap de Condé désigna au XVIII^e siècle la pointe sud-ouest de l'île ; Samuel de Champlain imposa ce toponyme en l'honneur de l'un des membres de la branche collatérale de la maison de Bourbon, ancêtre du grand Condé. Argentenay est un nom géographique de France appliqué à un lieu canadien ; Louis D'Ailleboust, seigneur de Coulange, nomma ainsi la pointe en souvenir de son village natal de Champagne. Dauphine est le nom d'un cours d'eau qui limite les paroisses de Saint-François et de Saint-Jean ; monsieur Berthelot, alors propriétaire de l'île, lui attribua ce nom en souvenir de madame la Dauphine de France.

B. Apport religieux

Les autorités religieuses ont imposé tous les toponymes majeurs de l'île d'Orléans.¹¹ Par toponymes majeurs, il faut comprendre les noms des paroisses

¹¹ À l'exception du nom de l'île elle-même.

religieuses, qui sont Sainte-Famille, Saint-François, Saint-Pierre, Saint-Jean, Saint-Laurent et Sainte-Pétronille. Ces noms s'établissent solidement dans la toponymie et servent par la suite à désigner, au ^{xix}^e siècle, les municipalités civiles et les bureaux de postes. Ces toponymes majeurs engendrent à leur tour des toponymes mineurs ; les pointes de Saint-Jean, de Saint-Pierre et de Saint-Laurent, la route de Saint-Jean et celle de Sainte-Famille en sont quelques exemples. Les autorités religieuses ont donc fourni tous les toponymes majeurs de l'île d'Orléans.

C. Apport populaire

Le peuple a créé les toponymes mineurs de l'île d'Orléans. Il y a des anthroponymes et des noms descriptifs. Les anthroponymes sont relativement nombreux, soit vingt-sept encore en usage, et la plupart se sont établis au cours du régime français, c'est-à-dire avant 1760. Leur origine est presque toujours connue. Lafleur, anthroponyme attribué à une rivière, fut donné en souvenir d'un habitant de la paroisse de Saint-Jean, soit Dumont dit Lafleur, qui cultivait la terre dans cette paroisse en 1681. Maranda, qui sert à désigner aujourd'hui deux roches, une pointe et une anse a une origine identique.

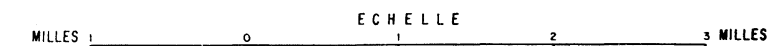
Les noms descriptifs occupent une part importante de la toponymie de l'île d'Orléans. Côtes, Côteaux, Caps, Entre-Côtes, Côte-du-Fond, Fond, Anses, Pointes et Grèves, employés seuls ou avec des noms géographiques, se rencontrent partout, de l'intérieur jusqu'à la ligne côtière de l'île. La géographie humaine a fourni plusieurs toponymes, et les appellations se rapportant aux constructions sont les plus nombreuses. Ainsi, on relève le nom de Moulin qui est le plus souvent représenté ; deux rivières, un ruisseau, une route et un chemin sont des génériques en usage avec ce nom géographique. Les églises ont également permis la formation de deux noms géographiques. Si l'apport religieux se caractérise par l'importance des toponymes, l'apport populaire se définit par le plus grand nombre de noms géographiques en usage sur l'île d'Orléans.

DYNAMISME DE LA TOPONYMIE

La toponymie est loin d'être statique. Un nom géographique se crée, s'impose, devient en usage, régresse et souvent disparaît. L'étude des toponymes de l'île d'Orléans prouve ce dynamisme et quelques exemples vont permettre de l'illustrer. « Argentenay » s'établit en 1652 et désignait primitivement un fief qui comprenait en étendue tout le territoire de la municipalité actuelle de Saint-François. La paroisse religieuse de Saint-François se fonde en 1679 et ce nom ne s'applique au ^{xvii}^e siècle qu'au Rang-Sud de la municipalité. Argentenay désigne encore à cette époque le Rang-Nord et la section nord-est de cette paroisse. Saint-François s'impose de plus en plus par la suite, aux dépens du nom primitif. Depuis le ^{xx}^e siècle, le toponyme Saint-François s'applique à toute la paroisse tandis qu'Argentenay ne sert qu'à désigner la section nord-est, comme l'indique encore le plan du cadastre.¹² Saint-François a donc sup-

¹² Plan officiel de la paroisse de Saint-François, Isle d'Orléans, ministère des terres et forêts, Service du cadastre, 1923, échelle : 5 arpents au pouce.

F L E U V E S T - L A U R E N T
(Chenal du Nord)



planté Argentenay et l'accaparement a été progressif depuis la fondation de cette paroisse.

L'extrémité sud-ouest de l'île d'Orléans porte le nom de « Pointe-Ouest » sur les cartes récentes. Samuel de Champlain avait imposé « Cap de Condé » au XVIII^e siècle, mais cette appellation ne s'est pas implantée. Au XVIII^e siècle, on l'indique sous le nom de « Pointe d'Orléans », ¹³ mais ce nom ne s'est pas plus fixé que le premier proposé par le fondateur de Québec. Le toponyme qui lui est attribué depuis 1760 est « Pointe-Ouest » ; si ce nom était d'usage local à cette époque, il est loin de correspondre aujourd'hui à la réalité. Le toponyme actuellement connu est « Pointe Pétronille » et il paraît même sur une carte récente de la province de Québec.

Beaulieu, nom primitif du bureau de poste de Sainte-Pétronille, est un autre exemple qui montre le dynamisme de la toponymie. Nom de la municipalité civile, il est en usage en 1873 ; les autorités fédérales donnent cette appellation au bureau de poste de cette municipalité car il correspond à l'usage courant. La paroisse religieuse de Sainte-Pétronille se fonde en 1871 et ce dernier toponyme va s'imposer de plus en plus au dépens du nom primitif. Beaulieu devient moins connu et perd sa valeur première à la fin du siècle dernier. Le ministère des postes, pour suivre l'usage local, décide en 1911 de changer le nom du bureau de poste de Beaulieu en celui de Sainte-Pétronille, toponyme universellement connu dès cette époque. Beaulieu, qui avait imprégné la toponymie de l'île d'Orléans durant plus de deux siècles, se voit relégué au second rang par un toponyme nouveau qui n'a vraiment pris sa place et son extension qu'à la fin du siècle dernier.

Dauphine est le moins stable de tous les toponymes de l'île d'Orléans. Cette rivière est désignée sous son nom primitif au XVII^e siècle ; au XVIII^e, l'on rencontre les formes Dolphine et Delphine. L'arpenteur Joseph Bouchette l'indique sous les noms de Dauphin et Daphine au début du XIX^e siècle. Au milieu du siècle dernier, elle devient connue sous le nom de Bellefine, toponyme encore d'usage local de nos jours même si les cartes la désignent encore sous sa forme primitive, soit Dauphine.

Des noms géographiques peuvent aussi sortir définitivement de l'usage. Ainsi, l'île d'Orléans a perdu des toponymes comme Arbre sec, Cabaret, Quai Bowen et plusieurs autres. La pointe Cinq-Mars, située dans le bas de la paroisse de Saint-Laurent, en est un exemple. Ce nom géographique s'impose au XVII^e siècle et il paraît sur la carte de Villeneuve de 1689 ; encore en usage au XVIII^e et au XIX^e siècle, il ne l'est plus au XX^e siècle. Sa disparition est récente puisqu'un historien en fait encore mention en 1904.¹⁴ Il en est ainsi de plusieurs autres toponymes de l'île d'Orléans qui furent en usage un temps, mais qui font maintenant partie de la toponymie disparue. Altérés ou disparus, les noms géographiques témoignent du dynamisme caractéristique de la toponymie.

¹³ *A Plan of the River St. Lawrence from the Falls of Montmorency to Sillery with the operations of the siege of Québec*, sans date.

¹⁴ GOSSELIN, M^{GR} David, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent, île d'Orléans*, 1919, vol. 1, p. 165.

CONCLUSION

Le dynamisme en toponymie est évident et est souvent la cause d'erreurs grossières sur les cartes actuelles de l'île d'Orléans. Les cartographes extraient les noms géographiques des cartes et plans anciens et les indiquent sur les cartes récentes, sans se demander s'ils sont ou ne sont plus en usage. Conséquence souvent déplorable, c'est que les toponymes ainsi recopiés ne correspondent plus à l'*usage local*.

Le Petit-Cap, les Pointes Saint-Pierre, aux Oignons et à Danneau le démontrent sans l'ombre d'un doute. La toponymie se doit de correspondre à la réalité ; une enquête orale auprès des gens apparaît nécessaire pour connaître la toponymie actuelle d'une région déterminée. L'usage local est d'ailleurs le premier principe de la Commission canadienne des noms géographiques ; Sainte-Pétronille a remplacé Beaulieu comme nom du bureau de poste de cette paroisse parce que l'on a appliqué ce principe. Il devrait en être ainsi pour tous les autres noms géographiques. « Pointe Pétronille » serait adoptée immédiatement et l'on ignorerait « Pointe Ouest », qui est sortie de l'usage depuis longtemps. La méthode ne serait pas nouvelle ; l'arpenteur Joseph Bouchette n'a pas hésité, en effet, à visiter chacune des régions du Bas-Canada au siècle dernier pour y recueillir des renseignements de toutes sortes, ce qui nous a d'ailleurs permis de connaître d'une façon certaine la toponymie de l'île d'Orléans au début du XIX^e siècle.

INDEX DES TOPONYMES DE L'ÎLE D'ORLÉANS

- ABIMES : vallées encaissées au sommet de l'abrupt. Au nombre de deux, ils sont situés dans la paroisse de Saint-Pierre, à la rivière du Moulin et au ruisseau Plante.
- ALLEMANDS (plage des) : située entre la pointe Argentenay et l'anse Verte dans la paroisse de Saint-François. L'Allemagne acheta la partie nord-est de l'île d'Orléans avant la guerre de 1914, dans le but d'y faire mouiller ses sous-marins pour bombarder Québec.
- ANGE (cap à l') : toponymie disparue. Était située à un mille et quart du trou Saint-Patrice, dans la paroisse de Saint-Laurent.
- ANSE (L') : large échancrure au nord de la paroisse de Saint-François. Mieux connue sous les noms d'anse Argentenay et aux Canards.
- ARBRE-SEC (L') : toponymie disparue. Lieu-dit en usage au XVII^e siècle ; le village de Saint-Laurent est situé à ce lieu-dit. Il donna par extension Saint-Paul-de-l'Arbre-sec à cette époque.
- ARGENTENAY : section nord-est de la paroisse de Saint-François. Au XVII^e siècle, ce toponyme s'appliquait à toute la superficie de la paroisse actuelle. Argentenay est le nom du village natal de Louis D'Ailleboust, seigneur de Coulonge, propriétaire de ce fief concédé en 1652.
- ARGENTENAY (anse) : située au nord de la paroisse de Saint-François. Également connue sous les noms d'anse aux Canards ou simplement l'Anse.
- ARGENTENAY (pointe) : toponyme en usage pour désigner l'extrémité nord-est de la paroisse de Saint-François. Déjà indiqué sur la carte de Villeneuve de 1689. Pointe Traverse fut employée sur des cartes du XIX^e siècle mais ce toponyme n'a pas remplacé le premier établi. C'est par erreur que l'on écrit Argentenaye avec le final sur les cartes récentes.

BACCHUS, (île de) : toponymie disparue. Nom donné par Jacques Cartier en 1535 à l'île d'Orléans parce qu'il y trouva « force vignes ».

BAS DE SAINTE-FAMILLE (LE) : expression en usage pour désigner la section nord-est de cette paroisse.

BAS DE SAINT-JEAN (LE) : appellation en usage pour désigner la partie nord-est de cette paroisse.

BAS DE SAINT PIERRE (LE) : toponyme en usage pour désigner la partie nord-est de la paroisse de Saint-Pierre.

BEAULIEU (village de) : nom d'une municipalité érigée en 1873. Elle a la même superficie que la paroisse religieuse de Sainte-Pétronille. Ainsi nommée en souvenir du Sieur Jacques Gourdeau de Beaulieu, concessionnaire d'un fief à cet endroit en 1652.

BEAULIEU : toponymie disparue. Nom primitif du bureau de poste de Sainte-Pétronille de 1871 à 1911.

BEL-AIR (château) : lieu-dit situé dans la paroisse de Sainte-Pétronille, au nord de l'anse du Fort.

BELLEFINE (pointe) : appellation qui paraît sur les cartes. Elle s'avance dans le fleuve Saint-Laurent à un mille au sud-ouest du quai de la paroisse de Saint-François.

BELIEFINE (rivière) : toponyme en usage par les habitants de l'île d'Orléans depuis la seconde moitié du xix^e siècle pour désigner la rivière Dauphine.

BLAYE (pointe à) : toponyme en usage depuis le xvii^e siècle. Désigne une pointe située dans le bas de la paroisse de Saint-Jean. Pierre Blaye était propriétaire d'une terre à cet endroit en 1689.

BORD-DE-LA-CÔTE (LE) : usage local. Plaine littorale située dans le haut de la paroisse de Saint-Jean.

BOUT-DE-L'ÎLE (LE) : Lieu-dit en usage pour désigner la partie sud-ouest de la paroisse de Sainte-Pétronille.

BONTEMPS (caverne à) : située à deux milles au sud-ouest du trou Saint-Patrice. Percée dans le flanc de l'abrupt dans le haut de Saint-Laurent, cette caverne est maintenant connue sous les noms de la grotte Maranda et la Crevasse. Elle tire son origine d'un nommé Bontemps qui vint s'y réfugier quelque temps.

BOWEN (quai) : toponymie disparue. Désignait le quai de la paroisse de Sainte-Pétronille. Fut construit en 1855 par le notaire N. H. Bowen qui lui laissa son nom. Connu aujourd'hui sous les noms de quai du Bout-de-l'Île et Sainte-Pétronille.

CABARET (LE) : toponymie disparue. Lieu-dit situé à la ligne de séparation des paroisses de Sainte-Pétronille et de Saint-Laurent. En usage au xvii^e et au xviii^e siècles. Le Cabaret était une auberge qui servait de lieu de repos aux gens qui traversaient l'île dans sa largeur. Villeneuve l'indique sur sa carte de 1689 ; Bellin en fait mention également en 1744. Ce nom primitif a servi à former trois autres toponymes, d'ailleurs également disparus ; ce sont la pointe, le ruisseau et la route du Cabaret. La pointe du Cabaret porte maintenant le nom de Maranda.

CAILLE (pointe à la) : forme employée par l'historien Bois pour désigner la pointe du Moulin ou de la Croix.

CANARDS (anse aux) : toponyme actuellement en usage pour désigner l'anse Argentenay.

CANOTS (anse aux) : nom en usage à Sainte-Pétronille pour désigner une anse au sud de la grève du Nord.

- CAPS (LES)** : colline allongée qui s'étend de la paroisse de Sainte-Famille jusqu'au Rang-Nord de Saint-François.
- CHARNY-LIREC (fief de)** : large quadrilataire situé sur le versant nord de l'île d'Orléans. Compris entre les fiefs Beaulieu au sud-ouest et Argentenay au nord-est, sur la moitié de la largeur de l'île ; il fut concédé en 1653 à Charles de Lauzon-Charny. Lirec était le nom de son frère François de Lauzon-Lirec, conseiller au parlement de Bordeaux.
- CHARRON (fief)** : toponymie disparue. Situé dans le haut de la paroisse de Saint-Jean, ce fief fut concédé en 1653 à Claude Charron dit Labarre.
- CHÂTELETS (fief des)** : toponymie disparue. Ce fief serait situé dans le haut de la paroisse de Saint-Laurent ; il fut concédé en 1641 à Noël Juchereau des Châtelets. Les toponymes « Moulin des Châtelets » et « Rivières des Châtelets » furent en usage au XVII^e siècle.
- CHEVALERIE (fief de la)** : toponymie disparue. Arrière-fief détaché du fief Charny-Lirec en 1661. Serait situé aujourd'hui dans le haut de la paroisse de Saint-Pierre.
- CINQ-MARS (la pointe)** : toponymie disparue. Anthroponyme en usage du XVII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Située à un mille et demi au nord-est du quai de Saint-Laurent. Attribué en l'honneur du premier occupant de cette terre au XVII^e siècle.
- CONDÉ (cap de)** : toponymie disparue. Nom donné par Champlain, le fondateur de Québec, au début du XVII^e siècle. « Pointe Ouest » a remplacé ce toponyme par la suite. C'est « Pointe Ouest » qui est maintenant en usage.
- CÔTEAUX (LES)** : générique en usage dans les paroisses de Saint-Laurent et de Saint-Jean. Il servit primitivement à désigner deux terrasses moyennes du haut de Saint-Laurent (Petit-Côteau et Grand-Côteau). Il s'applique par extension à la terrasse supérieure de ses deux paroisses. Les « côteaux du bas de Saint-Jean », « les côteaux du haut de Saint-Laurent » sont des toponymes en usage pour désigner la région élevée de l'île d'Orléans.
- CÔTE DU FOND (LA)** : sert à désigner l'abrupt dans les paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Famille. La Côte du Fond est limitée par le Fond et le Pendant.
- CÔTES (LES)** : toponymes en usage pour désigner la terrasse supérieure des paroisses de Saint-Jean et Saint-Laurent. « Côteaux » est également en usage.
- CREVASSE (LA)** : toponyme actuellement en usage pour désigner la grotte Maranda ou la caverne à Bontemps, dans la paroisse de Saint-Laurent.
- CROIX (pointe de la)** : toponyme en usage sur les cartes pour désigner la pointe du Moulin, ou pointe de l'Anse.
- CURÉ-PAQUET (quai du)** : appellation encore en usage. Ce quai, maintenant détruit, était situé à l'extrémité de la pointe chez Royer.
- DANNEAU (pointe à)** : située dans le Rang-Sud de la paroisse de Saint-François, à un mille au nord-est de l'estuaire de la rivière Dauphine. Indiqué sur la carte de Villeneuve de 1689, cet anthroponyme est le nom du propriétaire de cette terre en 1681.
- DAPHINE (rivière)** : variante employée par l'arpenteur Joseph Bouchette pour la rivière Dauphine, en 1831.
- DAUPHIN (rivière)** : autre forme utilisée par l'arpenteur Joseph Bouchette pour « Dauphine », en 1815.
- DELOHINE (rivière)** : orthographe employée par le cartographe N. Bellin pour « Dauphine », en 1744.

- DÉSERT (LE) : toponyme en usage depuis le xvii^e siècle pour indiquer un champ en culture limité par la forêt.
- DOUPHINE (rivière) : orthographe altérée pour Dauphine au xvii^e siècle.
- DOMAINE (LE) : vaste étendue de terres en culture, non clôturée, à l'extrémité nord de Saint-François. La route qui relie le Domaine à la route Royale porte le nom de « chemin du Domaine ». « Rivière du Domaine » est également en usage pour désigner la rivière du Moulin.
- DUMESNIL (fief) : toponymie disparue. Nom quelquefois employé pour désigner le fief du Mesnu.
- ÉGLISE (côte de l') : côte du village de Saint-Jean qui permet à l'avenue Royale d'atteindre le bas de la paroisse.
- ÉGLISE (anse de l') : anse située au village de Saint-Laurent, au sud de la côte à Filion.
- ENTRE-CÔTES (LES) : replats de terrain (terrasses au nombre de deux ou trois) entre la Côte-du-Fond et le Pendant, dans les paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Famille.
- FAUBOURG DES TUYAUX (LE) : lieu-dit situé sur le Bord-de-la-Côte dans le village de Saint-Jean. Autrefois, les maisons étaient petites et coiffées de cheminées en fer-blanc, d'où le nom.
- FERME (côte de la) : située dans la paroisse de Sainte-Pétronille.
- FILLION (côte à) : anthroponyme en usage. Cette côte est située dans le village de Saint-Laurent. Nom du propriétaire du bassin à radoub, situé à proximité de cette côte.
- FLEUR (rivière à la) : orthographe indiquée par Villeneuve en 1689 pour désigner la rivière Lafleur.
- FOND (LE) : terrasse inférieure, au pied de l'abrupt (Côte-du-Fond). Toponyme en usage dans les paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Famille.
- FONDS (LES) : même localisation que le précédent.
- FONTAINE (ruisseau à la) : toponymie disparue. Nom primitif de la rivière Lafleur.
- FORT (anse du) : toponyme en usage depuis le xvii^e siècle. Elle est située à l'extrémité sud-ouest de la paroisse de Sainte-Pétronille, au sud de l'anse à Petit. En 1651, les Hurons construisirent un fort à proximité de cette anse.
- GRAND-CÔTEAU (LE) : toponyme en usage pour désigner une terrasse moyenne du haut de Saint-Laurent.
- GOBEIL (côte à) : côte située dans le haut de la paroisse de Saint-Laurent. Du nom d'un ancien propriétaire.
- GRANDE-CÔTE (LA) : nom en usage pour désigner une section de la route Royale au nord de l'église de Saint-François.
- GRANDE-ÎLE (LA) : premier toponyme employé par Cartier en 1534 pour désigner l'île d'Orléans.
- GRANGE (butte de la) : colline située dans le bas de la paroisse de Saint-Pierre. Une grange, maintenant détruite, était située sur cette butte.
- GROSSE-POINTE : pointe située dans le Rang-Nord de la paroisse de Saint-François. Également désignée sur les cartes sous le nom de « Pointe aux Oignons ».
- GROSSARDIÈRE (arrière-fief de la) : toponymie disparue. Arrière-fief concédé en 1661, il fut détaché du fief de Charny-Lirec. Serait situé aujourd'hui dans le haut de la paroisse de Saint-Pierre.

- HAUT DE SAINTE-FAMILLE : toponyme en usage pour désigner la partie sud-ouest de la paroisse de Sainte-Famille.
- HAUT DE SAINT-PIERRE : expression en usage pour désigner la section sud-ouest de la paroisse de Saint-Pierre.
- HÊTRIÈRE (L') : colline située au sud de la butte de la Grange (bas-de-Saint-Pierre). Les hêtres y poussent en grand nombre.
- HOSPITALIÈRES (fief des) : toponymie disparue. Située à la hauteur de la pointe Saint-Pierre, il fut concédé en 1653.
- HURONS (fort des) : toponymie disparue. Lieu-dit situé au Bout-de-l'Île, dans la paroisse de Sainte-Pétronille. Les Hurons construisirent un fort à cet endroit en 1651, mais il fut rasé par les Iroquois en 1656. Ce toponyme fut en usage au XVII^e siècle (Villeneuve).
- ISLET (L') : situé dans le chenal nord de l'île d'Orléans, vis-à-vis le haut de la paroisse de Saint-Pierre, il s'étend entre la pointe au Pavillon et le pont de l'île.
- JEAN-BAPTISTE (côte chez) : toponyme en usage. Situé à la limite du village de Sainte-Famille et le Bas de la paroisse. « Pont chez Jean-Baptiste » est aussi en usage ; il désigne un pont construit à cet endroit pour permettre à un ruisseau d'attendre le chenal nord de l'île d'Orléans. Jean-Baptiste Prémont était le propriétaire de la terre où coule ce ruisseau.
- LAFLEUR (rivière à) : cours d'eau minuscule qui traverse le haut de la paroisse de Saint-Jean. Au XVII^e siècle, un habitant du nom de Dumont dit Lafleur avait une terre dans cette partie de la paroisse et lui a laissé son nom. Par erreur, Villeneuve l'orthographie : « Rivière à la Fleur », et l'arpenteur Joseph Bouchette : « Rivière La Fleur ».
- LARUE (étang) : nom en usage. Situé sur la côte, à la limite ouest du village de Saint-Jean.
- LA SAINTE-FAMILLE : orthographe utilisée par Villeneuve, de Catalogne et Bellin pour désigner la paroisse de Sainte-Famille. L'article ne disparaît qu'au XIX^e siècle.
- L'AUVERDIÈRE (anse à) : toponyme en usage dans les paroisses de Saint-Jean et de Saint-François. Elle est située à un mille et trois-quarts au sud-ouest de l'estuaire de la rivière Dauphine. Un contrebandier du nom de Laverdière trafiquait du whisky de Saint-Pierre et Miquelon dans cette anse et l'anthroponyme est resté.
- MAHEU (fief) : toponymie disparue. Concédé en 1651, ce fief s'étendait sur chaque versant de la rivière qui porte aujourd'hui son nom. René Maheu était pilote sur le fleuve Saint-Laurent au XVII^e siècle.
- MAHEU (rivière) : cours d'eau qui arrose le bas de la paroisse de Saint-Laurent et la Rivière-Lafleur. Elle fut connue en 1659 sous le nom de la rivière Saint-Louis, mais l'anthroponyme Maheu est déjà en usage au XVII^e siècle, et il paraît sur la carte de Villeneuve (1689).
- MAHEU (lac à) : toponymie disparue. Ce lac, aujourd'hui desséché, était situé à la source de la rivière du même nom, dans le bas de la paroisse de Saint-Laurent. Même origine.
- MAHEUX (rivière) : orthographe employée par erreur par l'arpenteur Joseph Bouchette en 1815.
- MANOIR (L'E) : toponyme en usage à Saint-Jean pour désigner le manoir Mauvide-Genest (*voir ce nom*).
- MARAND (rocks) : traduction anglaise erronée de la « roche à Maranda ».
- MARANDA (l'anse) : large dépression de la côte située à la limite nord de la paroisse de Sainte-Pétronille, dans le chenal sud du fleuve Saint-Laurent.

- MARANDA (grotte) : toponyme actuellement en usage qui désigne la caverne à Bontemps. Également connue sous le nom de La Crevasse.
- MARANDA (la pointe) : nom en usage depuis le xix^e siècle. Située à proximité de la ligne de séparation des paroisses de Sainte-Pétronille et de Saint-Laurent. Au xviii^e siècle, elle fut connue sous le nom de la pointe du Cabaret.
- MARANDA (roche) : bloc erratique qui est situé au nord de la route Royale, à la limite sud-ouest du bas de la paroisse de Saint-Laurent.
- MARANDA (la roche à) : écueil situé dans le chenal sud du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis l'anse du même nom.
- MAUVIDE-GENEST (manoir) : situé dans la plaine littorale, à la limite sud du village de Saint-Jean. Il fut construit en 1734 par Jean Mauvide, qui lui laissa son nom de même que celui de sa femme, Marie-Anne Genest.
- MESNU (fief de) : toponymie disparue. Ce fief serait aujourd'hui situé dans le haut de la paroisse de Saint-Laurent. Il fut concédé en 1661 à Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu.
- MINIGO (l'île) : toponymie disparue. Nom primitif de l'île d'Orléans. Ce mot est une déformation du nom algonquin *Ouindigo* qui signifie : « Ensorcelé ».
- MITAN (LE) : nom encore en usage pour désigner le milieu de l'île d'Orléans, dans les paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Famille.
- MORAND (rocks) : traduction anglaise erronée de la « roche à Maranda. »
- MOULIN (chemin du) : autre toponyme en usage par les habitants de Saint-François pour désigner le chemin du Domaine. Un moulin banal est construit dans le Rang-Nord de cette paroisse.
- MOULIN DE L'ARBRE SEC : toponymie disparue. Lieu-dit en usage au xvii^e siècle. Il était situé au village actuel de Saint-Laurent.
- MOULIN (pointe) : toponyme en usage pour désigner l'extrémité nord de l'anse Argentenay. Elle est connue sous les noms de la pointe de l'Anse et la pointe de la Croix.
- MOULIN (rivière du) : cours d'eau de la paroisse de Saint-François qui se jette dans l'anse Argentenay. Connu au xvii^e siècle sous le nom de la rivière Argentenay.
- MOULIN (rivière du) : ruisseau qui traverse le village de Saint-Pierre. Un moulin fut construit dans sa vallée au xvii^e siècle.
- MOULIN (rivière du) : petit cours d'eau qui arrose le bas de la paroisse de Saint-Laurent.
- MOULIN (route du) : traverse le village de Saint-Pierre pour se terminer à la plaine littorale (Le Fond).
- NAPOLÉON (rocher) : toponyme en usage qui désigne un écueil situé au nord-est de la pointe à Blaye (Saint-Jean). La terre de Napoléon Thivierge était situé vis-à-vis de cet écueil et l'anthroponyme lui est resté.
- NID DE CORBEAU (LE) : toponyme en usage pour désigner l'extrémité occidentale de la paroisse de Sainte-Pétronille.
- NORD (grève du) : toponyme en usage par les habitants de Sainte-Pétronille. Situé au nord de l'anse aux Canots.
- OIGNONS (pointe aux) : toponymie disparue. Pointe qui est voisine du Petit-Cap. Tireson origine d'un oignon sauvage qui poussait à cet endroit. En Gaspésie, il y a une pointe de la « Cive », qui est le nom scientifique de cet oignon sauvage.
- ORLÉANS (banc d') : haut-fond qui s'étend de la pointe du Moulin à la pointe Argentenay, au nord de la paroisse de Saint-François.

- ORLÉANS (île d') : nom donné par Jacques Cartier à l'île en 1535. Ce fut en l'honneur de Henri II, fils de François Premier et duc d'Orléans.
- ORLÉANS (pointe) : toponymie disparue. Nom donné à la pointe Ouest de l'île au XVIII^e siècle. Elle est maintenant appelée : Pointe Pétronille.
- OUEST (pointe) : toponyme en usage sur les cartes pour désigner la pointe sud-ouest de l'île d'Orléans.
- PAROISSE DE L'ÎLE (LA) : toponymie disparue. Nom en usage de 1661 à 1679 pour désigner la paroisse de Sainte-Famille qui s'étendait à toute l'île.
- PAVILLON (pointe au) : elle s'avance dans le chenal nord de l'île d'Orléans entre le pont de l'île et le village de Saint-Pierre. « Faire Pavillon » est une expression en usage qui signifie : « Faire signal avec un mouchoir ».
- PAVILLON (battures du) : toponymie disparue. Désignait la plaine littorale qui s'étend entre la pointe du Pavillon et la pointe Ouest.
- PENDANT (LE) : toponyme en usage dans les paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Famille. Il désigne toute la surface inclinée faisant suite à l'abrupt (Côte-du-Fond) et aux Entre-Côtes.
- PETIT (anse à) : toponyme en usage depuis le XVII^e siècle dans la paroisse de Sainte-Pétronille. Située au nord de l'anse du Fort. Pierre le Petit était propriétaire de cette terre en 1657.
- PETIT-CAP : pointe qui s'avance dans le chenal nord et est située à la limite des paroisses de Saint-François et de Sainte-Famille.
- PETIT-CÔTEAU (LE) : toponyme en usage pour désigner une terrasse moyenne du haut de la paroisse de Saint-Laurent.
- PÉTRONILLE (pointe) : toponyme actuellement en usage par les habitants pour désigner la pointe Ouest de l'île d'Orléans. Aussi connu sous le nom de la « pointe du Bout-de-l'île ».
- PIED DE LA CÔTE (LE) : expression en usage à Saint-Jean et à Saint-Laurent pour désigner la plaine littorale. À Saint-Pierre et à Sainte-Famille, on dit simplement « le Fond ».
- PIED DE SAINT ROCH (LE) : toponymie disparue. Bloc erratique situé à quelques arpents au nord-est du village de Sainte-Pétronille. À la surface, on peut remarquer une empreinte qui ressemble à celle de deux pieds nus de même qu'à des pistes de chien. Les habitants lui ont donné le nom de Pied de saint Roch.
- PIERRE (l'anse à) : accident minuscule du bas de Saint-Jean, limité au sud-ouest par la pointe à Blaye. En usage depuis le XVII^e siècle, c'était le prénom de son propriétaire Pierre Blaye.
- PLANTE (Pointe chez) : toponyme en usage pour désigner une langue de terre qui s'avance dans l'anse Argentenay. Du nom du propriétaire de cette terre.
- PLANTE (Pont) : toponyme en usage. Le pont Plante est situé dans le haut de la paroisse de Saint-Pierre. Du nom du propriétaire de la terre où il est construit.
- PLANTE (ruisseau) : cours d'eau situé dans le haut de Saint-Pierre. Souvent désigné sous le nom de La Rivière. Même origine que le précédent.
- POINTE (LA) : toponyme en usage pour désigner la pointe Pétronille.
- PONT (AU) : lieu-dit en usage à Saint-Pierre pour désigner l'endroit où se rencontrent les routes Royale et du Pont-de-l'île.
- PONT-DE-L'ÎLE : toponymie disparue. Nom d'un bureau de poste qui fut en opération de 1936 à 1948.

PONTGRAVÉ : toponymie disparue. Ce fut le nom d'un bureau de poste, qui fut en opération de 1908 à 1918. Il desservait le haut de la paroisse de Sainte-Famille.

PORTE-LANCE (pointe à) : toponyme en usage au XVIII^e siècle et qui servait à désigner la pointe du Moulin ou de l'Anse. L'usage aurait fait de pointe de l'Anse, Pointe à Porte-Lance.

POT-À-BEURRE (rivière du) : orthographe employée par l'arpenteur Joseph Bouchette pour désigner la rivière Pot-au-Beurre.

POT-AUX-FLEURS (rivière) : orthographe erronée employée par le cartographe A. M. Taché en 1908 pour Pot-au-Beurre.

POT-AU-BEURRE (rivière) : cours d'eau qui serpente le haut de la paroisse de Sainte-Famille et qui se jette dans le chenal nord du fleuve Saint-Laurent. Ainsi nommée par Monseigneur de Laval ; toponyme d'origine inconnue.

PRÊTRES (route des) : toponyme en usage depuis le XVII^e siècle. Cette route traverse l'île d'Orléans dans toute sa largeur, en passant par le haut de la paroisse de Saint-Laurent et le village de Saint-Pierre. Son origine est liée à un échange de reliques par les curés de ces deux paroisses.

RANG-NORD : toponyme en usage qui désigne la section nord de la paroisse de Saint-François.

RANG-SUD : nom en usage pour désigner la partie sud de la paroisse de Saint-François.

RIGOLETS (LES) : expression en usage pour désigner des vallées encaissées, creusées par les ruisseaux qui sillonnent les Fonds de la paroisse de Saint-Pierre et de Sainte-Famille.

RIVIÈRE (LA) : autre toponyme pour désigner le ruisseau Plante, dans le haut de la paroisse de Saint-Pierre.

RIVIÈRE-LA-FLEUR : nom du bureau de poste qui dessert le haut de la paroisse de Saint-Jean depuis 1874.

RIVIÈRE-LAFLEUR : nom en usage par les habitants pour désigner le haut de Saint-Jean.

ROYER (pointe chez) : toponyme d'usage local. Il désigne une pointe située au sud de l'anse aux Canots et au nord de la pointe du Taureau. Du nom de l'ancien propriétaire de cette pointe au XIX^e siècle.

SAINTE-FAMILLE (municipalité de la paroisse de) : fut érigée en 1845. Elle a la même superficie que la paroisse religieuse du même nom.

SAINTE-FAMILLE (paroisse religieuse de) : fondée en 1661. Ce nom est en usage depuis le XVII^e siècle. Au début, elle fut connue sous le nom de La Sainte-Famille.

SAINTE-FAMILLE-D'ORLÉANS (bureau de poste) : ouvert depuis 1852, il dessert toute la paroisse de Sainte-Famille.

SAINTE-FAMILLE (route de) : traverse l'île d'Orléans dans sa largeur et relie les paroisses de Sainte-Famille et de Saint-Jean.

SAINT-FRANÇOIS (municipalité de la paroisse de) : érigée en 1845, elle occupe la même superficie que la paroisse religieuse du même nom.

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (paroisse religieuse de) : fondée en 1679. Ce nom fut en usage au XVII^e siècle. Saint-François est maintenant le toponyme d'usage courant.

SAINT-FRANÇOIS-D'ORLÉANS (bureau de poste) : toponymie disparue. Ouvert en 1852 et définitivement fermé depuis 1954.

SAINT-LAURENT (pointe de) : toponyme en usage depuis le XVIII^e siècle. Cette pointe est située à un demi-mille au nord-est du quai de Saint-Laurent.

- SAINT-LOUIS (rivière) : toponymie disparue. Nom primitif de la rivière Maheu au ^{xvii}^e siècle.
- SAINT-MARC (pointe) : orthographe erronée de la pointe Cinq-Mars qui a paru sur une carte au ^{xviii}^e siècle.
- SAINT-MARS (pointe) : orthographe employée par Villeneuve pour la pointe Cinq-Mars en 1689.
- SAINTE-MARIE (île) : toponyme donné par les Hurons à l'île d'Orléans au ^{xvii}^e siècle. Sainte-Marie était le nom de leur mission en Huronie, sur la baie Georgienne.
- SAINT-PATRI (trou) : forme écrite par le cartographe N. Bellin pour le trou Saint-Patrice. Cette prononciation populaire est encore en usage à Saint-Laurent.
- SAINT-PATRICE (trou) : toponyme en usage depuis le ^{xvii}^e siècle pour désigner une baie profonde, située dans le haut de la paroisse de Saint-Laurent, à un mille à l'ouest du village. L'origine de cette expression populaire remonte au Moyen-âge ; dans la « Légende Dorée », un trou Saint-Patrice désignait une ouverture, une orifice qui permettait aux gens d'aller aux enfers.
- SAINT-PATRICE (ruisseau) : cours d'eau du haut de Saint-Laurent qui atteint le chenal sud du fleuve Saint-Laurent au trou Saint-Patrice.
- SAINT-PATRICE (route) : toponyme en usage à Saint-Laurent pour désigner le chemin qui longe le ruisseau du même nom.
- SAINT-PATRIE : orthographe employée par l'arpenteur Bouchette au ^{xix}^e siècle pour Saint-Patrice. Probablement influencé par la prononciation populaire.
- ST. PATRICK HOLE : traduction anglaise de Trou Saint-Patrice écrite sur les cartes du Canada.
- SAINT-PAUL (paroisse religieuse de) : toponymie disparue. Nom primitif de la paroisse de Saint-Laurent au ^{xvii}^e siècle.
- SAINT-PAUL-DE-L'ARBRE-SEC : toponymie disparue. Autre nom que porta la paroisse de Saint-Laurent au ^{xvii}^e siècle.
- SAINTE-PÉTRONILLE (paroisse religieuse de) : fondée en 1870, cette paroisse fut détachée de Saint-Pierre. Une tradition, généralement acceptée comme authentique, veut que sainte Pétronille soit la fille de saint Pierre.
- SAINTE-PÉTRONILLE (bureau de poste) : ouvert depuis 1871, il dessert toute la paroisse du même nom. Porta le nom de Beaulieu jusqu'en 1911 ; changea de nom cette année-là parce que Sainte-Pétronille était le nom en usage chez les habitants.
- SAINTE-PÉTRONILLE (pointe de) : toponyme en usage pour désigner la pointe ouest de l'île d'Orléans. L'on dit également « pointe du Bout-de-l'île », « la Pointe » et « pointe Pétronille. » Les cartes emploient : « Pointe Ouest. »
- SAINT-PIERRE (municipalité de la paroisse de) : toponyme en usage par les habitants de cette paroisse pour désigner la municipalité érigée en 1845. Ses limites sont les mêmes que celles de la paroisse religieuse.
- SAINT-PIERRE-D'ORLÉANS (bureau de poste) : ouvert depuis 1852, il dessert toute la paroisse.
- SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL (paroisse de) : fondée en 1679, elle porta le nom de Saint-Pierre jusqu'en 1698. Après cette date, l'on ajouta le vocable de Saint-Paul. Saint-Pierre a toujours été et est encore le toponyme en usage.
- TASCHEREAU (pont) : toponymie disparue. Nom que porta le pont de l'île d'Orléans lors de sa construction en 1935. « Pont-de-l'île » est le toponyme actuellement en usage.

TAUREAU (LE) : toponyme en usage par les habitants de l'île d'Orléans. Il désigne le fort courant du fleuve Saint-Laurent à la pointe Pétronille.

TAUREAU (pointe du) : toponyme en usage à Sainte-Pétronille. Cette pointe est située au nord de l'anse à Petit. Même origine que le précédent.

TERRASSE SAINT-PATRICE : plaine littorale qui limite le trou Saint-Patrice.

TRAVERSE (pointe de) : toponymie disparue. Nom que porta la pointe Argentenay au XVII^e siècle. (Cartes marines).

TRÉCARRÉ (LE) : nom en usage. Il désigne la ligne de séparation des terres entre les paroisses nord et sud de l'île d'Orléans.

URSULINES (fief des) : toponymie disparue. Concéder en 1653, ce fief serait aujourd'hui situé dans le haut de la paroisse de Saint-Pierre.

VACHE (ruisseau à la) : toponyme en usage. Il désigne un petit cours d'eau de la paroisse de Saint-François, tributaire de la rivière du Moulin.

VAILLE (pointe à la) : forme employée par l'arpenteur Joseph Bouchette pour désigner la pointe de la Croix ou du Moulin au XIX^e siècle. L'historien Bois a écrit : Pointe à la Caille.

VERTE (anse) : toponyme en usage pour désigner une vaste échancrure de la côte à un mille au nord-est du quai de la paroisse de Sainte-Pétronille.

BIBLIOGRAPHIE

I. MANUSCRITS

Archives de Folklore de l'Université Laval, du Séminaire de Québec et de la Commission de géographie de Québec.

II. IMPRIMÉS

A. Carte et Plans :

BELLIN, Nicolas : *Carte de l'île d'Orléans et du Passage de la Traverse, dans le fleuve Saint-Laurent*, 1744, copie de F. Martin en 1844.

BOUCHETTE, Joseph : *The Districts of Québec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé*, 1831, published by James Wyld, échelle : 4 milles au pouce.

VILLENEUVE, Robert de : *Île d'Orléans, mesurée très exactement en 1689*, véritable copie prise dans les archives de Saint-Jean par M. Brochu, le 25 juin 1890.

B. Livres, brochures et articles :

BOIS, Louis-Édouard : *L'Île d'Orléans*, Québec, Côté et Cie, 1895, xvi-148 p., carte.

LACOURCIÈRE, Luc : *Toponymie canadienne*, dans *Études sur le parler français au Canada*, Les Presses Universitaires Laval, Québec, 1956, pp. 99-220.

LARUE, HUBERT : *Voyage autour de l'île d'Orléans*, Les Soirées canadiennes, I (1861), pp. 111-173, Québec, Brousseau Frères, 1861.

TURCOTTE, L.-P. : *Histoire de l'île d'Orléans*, Québec, Le Canadien, 1867, 164 pages.